



**HAL**  
open science

## La deuxième époque de la revue Patufet : Enjeux, continuité, évolution et échec

Audrey Peyrony

► **To cite this version:**

Audrey Peyrony. La deuxième époque de la revue Patufet : Enjeux, continuité, évolution et échec. Catalonia, 2013, Les conférences du SEC, 13, pp.33-50. hal-03636809

**HAL Id: hal-03636809**

**<https://hal.science/hal-03636809v1>**

Submitted on 11 Apr 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La deuxième époque de la revue *Patufet*: Enjeux, continuité, évolution et échec

Audrey PEYRONY

Université Paris-Sorbonne / Universitat de Barcelona

audrey\_peyrony@hotmail.com

**Résumé** : Nous étudions la réédition de la revue en catalan *Patufet*, sous le franquisme.

**Mots-clés** : *Patufet*, revues pour enfants, presse, franquisme, catalan, édition, publication périodique.

La revue *Patufet* n'est pas une création de la fin des années 1960. Elle tente de faire renaître une revue très populaire publiée au début du XX<sup>e</sup> siècle. *En Patufet* a joué un rôle important lors la récupération linguistique et culturelle catalane durant les années 1900 et dans une moindre mesure, pendant les dernières années du franquisme. Un des apports les plus significatifs de la deuxième période de *Patufet* se situe au niveau linguistique car, depuis les premiers numéros de la revue, son objectif principal est l'enseignement de la langue. La situation plus que précaire du catalan dans le système éducatif rend nécessaire la création d'autres voies de transmission. *Patufet* est centrée sur la transmission de la langue au travers d'articles, de fiches de vocabulaire, de bandes dessinées et de chroniques historiques ou socioculturelles.

Promue par le Foment Autonomista Català, *En Patufet* est publiée pour la première fois entre 1904 et 1938. Cette revue est pionnière car c'est le premier journal pour enfants à être édité en catalan. Son but est de familiariser les enfants avec la langue de Ramon Llull dès leur plus jeune âge. *En Patufet* connaît un succès phénoménal car il est lu tant par les enfants que par les grands-parents. C'est la revue qui a eu le plus de lecteurs de tous âges et qui a exercé l'influence civique et linguistique la plus grande, surtout dans les années 1920<sup>1</sup>. Selon Enric Larreula<sup>2</sup>, la revue était vendue à 65 000 exemplaires et lue approximativement par 200 000 personnes<sup>3</sup>. Née sous la plume d'Aureli Capmany<sup>4</sup> et « Josep Aladern<sup>5</sup> » (Cosme Vidal), *En Patufet* est rachetée un an après sa création par l'éditeur Josep Baguñà qui en confie la direction à Josep Mataró

---

<sup>1</sup> CASTELLANOS, Jordi. *En Patufet, cent anys : la revista i el seu impacte*. Barcelone : Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2004, 164 p.

<sup>2</sup> LARREULA I VIDAL, Enric. *Les revistes infantils catalanes de 1939 ençà*. Thèse doctorale, dir. Joaquim Molas. Cerdanyola del Vallès : Universitat Autònoma de Barcelona, Departament de Filologia catalana, 1983, t. 1 et t. 2, 466 p. et 303 p.

<sup>3</sup> La population vivant en Catalogne à la fin des années 1930 comptait un peu moins de 3 000 000 d'individus.

<sup>4</sup> Aureli Capmany i Farrés (1868 - 1954) est considéré comme un écrivain et un folkloriste car il a beaucoup écrit sur les coutumes catalanes; notamment les troupes de musiciens, les chansons et les danses populaires. Fondateur d'*En Patufet*, il collabore à d'autres revues enfantines comme *La Rondalla del Dijous*, *La Mainada* et *Plançons, D'ací i d'Allà* et *Espai*.

<sup>5</sup> Cosme Vidal i Rosich, plus connu sous le nom de Josep Aladern, (1869-1918), est un écrivain et éditeur. Il fonde *En Patufet* avec Aureli Capmany i Farrés et la revue *Occitània* avec Prospèr Estieu.

puis à Josep Maria Folch i Torres. *En Patufet* est contraint d'arrêter ses rotatives en décembre 1938, lorsque la progression du front franquiste en Catalogne rend sa publication impossible. À la fin de la guerre civile (1936-1939), les autorités franquistes interdisent la publication de livres et journaux en catalan et suppriment la presse républicaine<sup>6</sup>.

*Patufet* était-il en adéquation avec les goûts des enfants de cette époque ? En effet, alors que la revue a arrêté ses rotatives après seulement quatre ans et demi, d'autres publications en catalan, telles que *Cavall Fort*<sup>7</sup> ou *Tretze Vents*<sup>8</sup>, continuent d'être publiées encore aujourd'hui. Notre étude s'intéressera donc aux raisons de l'arrêt de sa publication et à la perception que les lecteurs et les collaborateurs avaient de la revue.

Quels facteurs extérieurs permettent aux enfants d'avoir accès à la revue ? À quels groupes socioprofessionnels appartiennent les personnes qui achètent *Patufet* à leurs enfants ? S'agit-il de fervents catalanistes, de parents soucieux de transmettre la culture et la langue catalane à leurs enfants ou tout simplement de personnes attachées aux valeurs véhiculées par la revue (valeurs traditionnelles, religieuses, catalanistes) ? Les parents lisaient-ils *En Patufet* étant enfants ?

## 1. *Patufet* renaît de ses cendres

### A. *Patufet* : un projet familial

La particularité principale de la revue *Patufet* réside dans son héritage symbolique et familial. Emblème d'une Catalogne autonome, *Patufet* est avant tout liée à la famille Baguñà. Aureli Capmany crée en 1904 *En Patufet*, puis la revend, après un an de publication, à Josep Baguñà i Martra pour 235,65 pèsètes. Au début de l'année 1937, l'entreprise Baguñà est collectivisée et, par conséquent, la propriété en revient aux travailleurs. Il s'agissait d'une mesure de protection de l'entreprise plutôt que d'une réelle volonté des ouvriers. En 1939, l'entreprise est rétrocédée à Josep Baguñà i Martra qui s'associe avec ses frères pour constituer « Baguñà Hermanos, S.L. ». Cependant, avant même la fin de la guerre civile, *En Patufet* publie son dernier numéro le 24 décembre 1938. Dès lors, la famille Baguñà n'aura de cesse de vouloir la rééditer. A partir de la moitié des années 1950, le fils de l'éditeur d'*En Patufet*, Josep Maria Baguñà i Gili, également éditeur, sollicite le permis de publier à nouveau la revue mythique. Bien que le permis lui soit refusé, ce dernier réitère plusieurs fois sa demande en obtenant les mêmes résultats. Malgré ces refus, c'est le petit-fils du premier éditeur, Josep Maria Baguñà i Valls, qui s'implique, quelques années plus tard, dans le retour de *Patufet*.

Plusieurs éléments vont à l'encontre du retour de la revue *Patufet*. En premier lieu, la langue que l'éditeur souhaite utiliser n'est pas la bienvenue parmi les publications de presse. De plus, *En Patufet* est une revue qui est restée dans la conscience populaire catalane comme un des moyens, si ce n'est l'unique moyen, d'apprendre à lire le catalan durant les premières années du XX<sup>e</sup> siècle. Elle est trop chargée de symboles de la récupération linguistique du début du siècle passé pour être publiée à nouveau sans controverse.

---

<sup>6</sup> La Ley de prensa du 22 avril 1938 a pour objectif de supprimer les journaux républicains et de transformer la presse en une institution au service de l'Etat. Elle instaure, en particulier, la « censura previa », la nomination des directeurs de presse par le Ministère de l'Intérieur, la condamnation de tout acte déviant, l'insertion obligatoire d'informations dictées par le régime. Elle reste en vigueur jusqu'en 1966.

<sup>7</sup> *Cavall Fort* est une revue pour enfants et adolescents, publiée depuis 1961.

<sup>8</sup> *Tretze Vents* est une revue pour enfants et adolescents, publiée depuis 1951.

En réalité, il aurait peut-être été beaucoup plus simple, pour Josep Maria Baguñà i Gili, d'obtenir l'autorisation de publier *Patufet* s'il avait demandé la protection de l'Église. En effet, à partir de 1950, les Publicacions de l'Abadia de Montserrat s'investissent dans la sauvegarde de la culture catalane en publiant des ouvrages en relation avec l'histoire, l'art, l'étude de la langue et la littérature catalane et en dispensant des cours de catalan. Elles publient également des revues telles que *Serra d'Or*, *L'Infantil* et *Cavall Fort*. Cependant, l'éditeur a toujours refusé d'avoir recours à ce subterfuge. Selon son fils, Lluís Bagunyà, il considère sa demande comme légitime et préfère attendre que l'État lui accorde le droit de publier plutôt que de se soumettre à la censure ecclésiastique. De plus, il refuse que l'Église puisse avoir un contrôle sur la revue que publiait son père. Elle aurait eu un droit de regard sur le contenu de *Patufet* et aurait pu imposer la publication de certains articles et de certaines planches, sans l'avis de Josep Maria Baguñà i Gili.

Deux facteurs vont rendre possible la publication de *Patufet*. En premier lieu, la publication de la *Ley de Prensa e Imprenta*, datée du 18 mars 1966<sup>9</sup>, ouvre une brèche vers une liberté de publication au sein des différents moyens de communication. Bien que la pluralité linguistique n'y soit pas inscrite, un nombre plus important de journaux sont autorisés à publier leurs pages en catalan. Le 19 janvier 1967, l'*Estatuto de Publicaciones Infantiles y Juveniles*<sup>10</sup> vient compléter la *Ley de Prensa e Imprenta*. Ensuite, une intervention inattendue fait basculer les choses. Albert Viña est l'éditeur de la revue populaire pour enfants *TBO*<sup>11</sup>, qu'il fait imprimer par l'entreprise Baguñà Hermanos, S.L. Appartenant à la Junta Asesora de la Prensa Infantil<sup>12</sup> en qualité de porte-parole et représentant des éditeurs et entrepreneurs, il profite de ses influences à Madrid pour aider Josep Maria Baguñà i Gili. Cependant, ce dernier se heurte aux réticences des responsables des permis qui ne voient aucun intérêt à publier une revue en catalan. La situation change lorsque Manuel Fraga Iribarne<sup>13</sup> intervient personnellement. Dans l'interview accordée à Enric Larreula le 10 novembre 1982, Albert Viña lui confie que l'ancien ministre de l'Information et du Tourisme lui aurait demandé de lui expliquer « ce qu'il y avait derrière cet intérêt d'éditer à nouveau cette revue et quel groupe politique se cachait derrière.<sup>14</sup> ». L'éditeur du *TBO* lui assure alors qu'aucun groupe politique ne se cache derrière *Patufet* et qu'il s'agit simplement d'une modeste imprimerie familiale qui serait très heureuse de pouvoir éditer à nouveau une revue moraliste et innocente. Il s'agit donc d'une question purement sentimentale, dépourvue de connotation politique. À la lumière de ces arguments, Manuel Fraga Iribarne accède alors à la requête de Josep Maria Baguñà i Gili. En 1965, l'éditeur avait à nouveau sollicité le permis d'éditer *Patufet*. Ainsi, trois ans après cette demande, en 1968, l'éditeur de *Patufet* reçoit l'autorisation du ministère de publier la revue du petit personnage à la *barretina*. Cependant, alors que le permis d'éditer est accordé, la famille Baguñà avait abandonné l'idée de publier *Patufet*. De plus, en 1966, le fils de l'éditeur, Josep Maria Baguñà i Valls, est décédé dans un accident de voiture. Le rôle

<sup>9</sup> Loi 14/1966 de Prensa e Imprenta, du 18 mars 1966.

<sup>10</sup> Décret 195/67, 191/67, de l'*Estatuto de Publicaciones Infantiles y Juveniles*, du 19 janvier 1967.

<sup>11</sup> *TBO* est une revue espagnole hebdomadaire composée de bandes dessinées qui est publiée entre 1917 et 1998.

<sup>12</sup> La *Junta Asesora de la Prensa Infantil* est créée en 1952 pour réglementer les publications pour enfants et adolescents en Espagne.

<sup>13</sup> Manuel Fraga Iribarne (1922 - 2012) est ministre du Tourisme et de l'Information de 1962 à 1969 sous le régime du général Franco et ministre de l'Intérieur dans le premier gouvernement du roi Juan Carlos I<sup>er</sup> (1975-1976).

<sup>14</sup> LARREULA, Enric. *Les revistes...*, p. 161 – « [...] que expliqués què hi havia darrere d'aquell interès per editar de nou aquella revista i quin grup polític s'hi amagava ».

attribué à Josep Maria Baguñà i Valls diffère selon les versions de Lluís Bagunyà et Enric Larreula. Alors que le premier affirme que c'est son père qui souhaitait avant tout la réédition de *Patufet* et qu'il comptait sur son frère pour le faire<sup>15</sup>, l'écrivain semble insister sur la volonté personnelle de Josep Maria Baguñà i Valls et l'importance de son engagement<sup>16</sup>.

Quoi qu'il en soit, Josep Maria Baguñà i Gili décide d'éditer à nouveau la revue de son père. Pour la famille Baguñà, cette réédition est une façon d'agir en faveur de la Catalogne et de la langue catalane, un acte de militantisme. Ainsi, l'histoire personnelle de la famille Baguñà s'entremêle avec le destin de la Catalogne au travers de *Patufet*. Cependant, il convient de nuancer la portée militante de la revue. En effet, la volonté première de Josep Maria Baguñà i Gili n'est pas de créer une revue engagée politiquement, mais de publier à nouveau le *Patufet* de son père. Selon Lluís Bagunyà « [son] père voulait faire [une revue] en catalan, il ne voulait pas faire de politique<sup>17</sup>. »

La reprise de *Patufet* commence alors de façon étrange. En effet, celui qui aurait dû en être le directeur n'est plus de ce monde et celui qui en prend les commandes est une personne de 60 ans qui n'est plus en contact avec le monde des enfants. Un petit changement va s'opérer en ce qui concerne le titre. *En Patufet* devient *Patufet*. Il existe trois versions expliquant l'élimination de cet article personnel : celle de Josep Maria Baguñà i Gili, qui est la plus connue et la plus répandue, celle d'Antonio Martín Martínez qui est l'adjoint de Jesús María Vázquez, lui-même secrétaire de la Comisión de Información y Publicaciones Infantiles y Juveniles (C.I.P.I.J.) à Madrid et celle de Lluís Bagunyà. Lors d'une interview accordée à Enric Larreula<sup>18</sup>, Josep Maria Baguñà i Gili affirme que le Ministère de l'Information et du Tourisme l'aurait obligé à changer le nom d'*En Patufet* pour *Patufet*. Cette absence d'article personnel indique qu'il ne s'agit pas de la réédition d'une revue d'avant-guerre, mais qu'une revue nouvelle est autorisée à être publiée. Selon Antonio Martín Martínez, ce changement de nom serait exclusivement dû à une erreur de Josep Maria Baguñà i Gili lorsqu'il a demandé le permis d'édition. En effet, il aurait simplement demandé le permis d'éditer une revue qui s'appelait *Patufet*. Cependant, lorsque le permis lui est accordé, il se rend compte de son erreur et tente de réintroduire *en* dans le titre. Le ministère refuse le changement de nom et *Patufet* perd définitivement son article personnel. Lluís Bagunyà considère également qu'il s'agit d'une erreur qui ne serait pas imputable à son père mais à son grand-père. Ce dernier, mort en 1942, se serait trompé en enregistrant le nom de la revue à la fin de la guerre. Quelle que soit la véritable raison de ce changement de nom, le titre a subi une mutation irréversible. De plus, l'éditeur ajoute un sous-titre à la manchette de sa revue : *Revista infantil i juvenil*.

Après avoir reçu l'autorisation de publier à nouveau *Patufet*, Josep Maria Baguñà i Gili se met à la recherche d'un directeur. En effet, dans les années 1960, pour pouvoir publier une revue ou un journal en Espagne, son créateur doit trouver un journaliste accrédité par le Ministère d'Information et du Tourisme qui accepte d'en être le directeur. Joan Sariol i Badia, rédacteur de l'agence EFE, accepte alors de devenir le directeur de *Patufet*. Il se charge d'écrire de temps à autre les éditoriaux, nommés comme lors de la première période « *Pòrtic* », et d'approuver ou non les planches et articles qui sont envoyés à la censure. Des interviews qui m'ont été accordées, il ressort

<sup>15</sup> Interview de Lluís Bagunyà, à Barcelone, le 13 novembre 2009.

<sup>16</sup> LARREULA, Enric. *Les revistes* [...], p. 160. – « Il était très enthousiaste à l'idée de reprendre la revue qui avait été publiée pendant tant d'années par son grand-père. » (« Estava molt engrescat a tornar a tirar endavant la revista que durant tants anys havia editat el seu avi. »)

<sup>17</sup> Interview de Lluís Bagunyà, à Barcelone, le 13 novembre 2009.

<sup>18</sup> LARREULA, Enric. *Les revistes*..., p. 162.

qu'il s'agit d'un directeur fantôme vivant sans cesse dans la crainte de la censure qui aurait pu l'évincer.

### B. La polémique accompagnant le retour de *Patufet*

Le 13 septembre 1968, *Tele/Estel*<sup>19</sup> publie une interview de Josep Maria Baguñà i Gili accordée à Robert Saladrigas<sup>20</sup>. Ce texte annonçait officiellement la publication imminente de *Patufet* et se faisait l'écho du contentement populaire causé par cette nouvelle ainsi que des inquiétudes liées à l'adéquation de la revue avec son public.

Finalement, *Patufet* sort dans les kiosques de Catalogne le 6 décembre 1968. Ce premier numéro est financé, tout comme les numéros suivants, par les fonds personnels de Josep Maria Baguñà i Gili, émanant des bénéfices dégagés par l'entreprise Baguñà Hermanos, S.L.<sup>21</sup>. Le retour de *Patufet* n'a en aucun cas été subventionné par un organisme soutenant la cause catalane. Il est indépendant de tout fonds extérieur qui aurait pu imposer une certaine vision.

L'accueil réservé par le public à ce premier numéro de *Patufet* va au-delà des espérances de son éditeur puisque, en quelques heures, tous les numéros sont épuisés. Lluís Bagunyà affirme que « le premier numéro est réimprimé ! Ils l'ont tiré à 125 000 exemplaires !<sup>22</sup> ». La maison d'édition Baguñà Hermanos, S.L. imprime trois rééditions du premier numéro de *Patufet*. C'est un véritable succès ! Le lendemain, dans un article publié dans *Tele/Exprés*<sup>23</sup>, Ignasi Agustí Ballester rapporte que « quelques heures après la mise en vente, *Patufet* est épuisé à Barcelone. Un acheteur prétend retrouver la suite d'une bande dessinée interrompue il y a 32 ans<sup>24</sup> ».

La ferveur de l'opinion publique catalane et le succès remporté par le premier numéro de *Patufet* contrastent étrangement avec l'accueil réservé par une partie de la presse et des intellectuels catalans. Cette polémique enfle et alimente les journaux de Barcelone pendant plusieurs mois. Un secteur défend ardemment le retour de *Patufet*, alors qu'un autre le critique féroce.

D'un côté, pour les détracteurs, il ne s'agit pas de fustiger la sortie de la revue mais de remettre en question la continuité de la forme et du style d'*En Patufet* de 1938. Cette vive polémique tourne rapidement à l'affrontement générationnel. En effet, les attaques les plus virulentes émanent de personnes nées après-guerre et donc postérieurement à l'arrêt d'*En Patufet*. Ces articles agressifs et corrosifs sont signés de la plume des journalistes Terenci Moix<sup>25</sup> (1942-2003), Joan de Segarra<sup>26</sup> (1938) et Jordi Garcia Soler<sup>27</sup> (1947). Ils ne s'érigent pas seulement contre une revue qui ressuscite un ton et un style complètement dépassés à la fin des années 1960, mais aussi contre cette conception de la culture catalane conservatrice et amatrice des *Jocs Florals*<sup>28</sup> appréciés

---

<sup>19</sup> *Tele/Estel* est une revue d'actualités qui est publiée entre 1966 et 1970. C'est la première publication entièrement en catalan qui n'est pas créée par une entité ecclésiastique, après la guerre civile.

<sup>20</sup> SALADRIGAS, Robert. « El 6 de desembre, *En Patufet* ». *Tele/Estel*, septembre 1968, n°106, p. 7.

<sup>21</sup> Interview de Lluís Bagunyà, à Barcelone, le 23 mars 2010.

<sup>22</sup> Interview de Lluís Bagunyà, à Barcelone, le 13 novembre 2009.

<sup>23</sup> *Tele/Exprés* est un journal écrit en espagnol publié entre 1964 et 1980. C'est le premier journal émanant d'une initiative privée après la guerre civile. À partir de 1975 il publie quelques planches en catalan.

<sup>24</sup> AGUSTÍ BALLESTER, Ignasi. « A las pocas horas de ponerse en venda el *Patufet* se agotó en Barcelona ». *Tele/Exprés*, décembre 1968, n°1329, p. 3.

<sup>25</sup> MOIX, Terenci. « *Patufet* o aquí no ha pasado nada ». *Tele/Exprés*, décembre 1968, n°1335, p. 9.

<sup>26</sup> SEGARRA, Joan de. « El regreso de *El Patufet* ». *Tele/Exprés*, décembre 1968, n°1339, p. 5.

<sup>27</sup> GARCIA SOLER, Jordi. « El *Patufet* y los "Patufetistes" ». *La Vanguardia*, décembre 1968, n°31 902, p. 54.

<sup>28</sup> Les Jeux Floraux de Barcelone se déroulent le premier dimanche de mai. Plusieurs prix récompensent les meilleurs textes littéraires.

par la société bien-pensante. Pour ses adversaires, *Patufet* est le comble du conservatisme, de la vulgarité et de l'incapacité à s'adapter à la société de l'époque.

D'un autre côté les inconditionnels de *Patufet* se sentent agressés par ces critiques. Pour beaucoup de Catalans, *Patufet* représente bien plus qu'une revue, il s'agit d'une partie de leur Catalogne autonome perdue. En réponse à ces attaques, les lecteurs envoient par milliers des lettres aux journaux qui ont osé « s'attaquer » à « leur » *Patufet*. D'autres écrivains et journalistes, tel que Miquel Arimany<sup>29</sup> dans *La Vanguardia*, répondent par articles interposés aux critiques en rappelant que trente ans ont passé et qu'il est à présent impossible de construire une revue comme on le faisait auparavant.

### C. Une certaine idée de *Patufet*

Josep Maria Baguñà i Gili ne souhaite pas faire table rase du passé en lançant une revue nouvelle, mais continuer un *Patufet* qui n'est plus publié depuis trente ans. Son but est de s'inscrire dans la tradition d'*En Patufet* en suivant une ligne similaire, tant dans le fond que dans la forme de la revue. L'éditeur maintient la ligne conservatrice, chrétienne et catalane ancrée dans le passé d'*En Patufet*. Cette idée de continuité transparait au sein du premier éditorial ou « Pòrtic » lorsque « Patufet » affirme :

En revenant à la lumière du jour je me rends compte que partout il y a des enfants, comme il y en avait auparavant, comme il y en a toujours eu et comme il y en aura toujours. [...] Durant les années que j'ai passées dans le ventre du bœuf, je ne suis pas devenu vieux, j'observe que parmi les enfants d'alors, beaucoup sont devenus des parents et des grands-parents<sup>30</sup>.

Cependant, d'un point de vue commercial, il semble difficile d'arriver à capter l'attention du jeune public de la fin des années 1960 avec des rubriques initialement adressées à des enfants des années 1930. L'effet produit serait le même si l'on tentait d'intéresser les enfants d'aujourd'hui avec des rubriques des années 1980, initialement publiées dans le magazine *Pif Gadget*<sup>31</sup>.

Afin de pouvoir s'inscrire au mieux dans le passé, Josep Maria Baguñà i Gili entre en contact avec les anciens collaborateurs d'*En Patufet* qui étaient encore en vie. Il fait ainsi appel, entre autres, aux dessinateurs Antoni Batllori i Jofré, Carles Bécquer Domínguez, Juan Juez (Xirinius), qui illustrent des textes ou dessinent une planche humoristique. Il s'agit, pour la plupart, de dessins en noir et blanc composés d'une ou trois vignettes. Ces illustrations sont très proches de l'esthétique de la première période d'*En Patufet*. L'éditeur obtient aussi la collaboration d'anciens collaborateurs d'*En Patufet* tels que Josep Font i Solsona qui écrit des textes se rapportant à l'histoire de la Catalogne, Dolors Anglada i Sarriera (Lola Anglada) qui tient une rubrique intitulée « Voliol », Francesc Garcia Estragués (Cesc) qui relate les histoires « El cas del senyor Josep » et Ramon Blasi i Rabassa (qui signe ses articles sous le nom de Guerau ou R. Bir), Vicenç Coma i Soley et Joaquim Muntañola<sup>32</sup>, qui se chargent de raconter, en quelques pages, une histoire actuelle... Il fait aussi appel à l'écrivain et grammairien

<sup>29</sup> CARMONA RISTOL, Àngel. « Fotonovela y *Patufet* ». *La Vanguardia*, janvier 1969, n°31 908, p. 13.

<sup>30</sup> Numéro 1 de la deuxième période de *Patufet*, « Pòrtic », 6 décembre 1968. L'absence du texte catalan ne permet pas de le confronter à la traduction.

<sup>31</sup> *Pif Gadget* est un magazine français composé de bandes dessinées, créé en 1969 par le Parti Communiste.

<sup>32</sup> Joaquim Muntañola Puig (1914 - 2012) est un écrivain et auteur de bandes dessinées espagnoles. Il collabore dans des revues catalanes comme *El Be Negre*, *L'Esquix*, *En Patufet* puis *Patufet*, *TBO* et *La Vanguardia*, *El Correo Catalán*, *Tele/Estel*, *Barcelona Deportiva*, *Don Balón*.

Josep Miracle<sup>33</sup>. Ce dernier avait écrit à partir de 1920 des poésies pour *En Patufet*. Dans la nouvelle version de *Patufet*, cet ancien disciple de Pompeu Fabra écrit une rubrique de grammaire et de vocabulaire intitulée « La Nuri també en vol saber ».

L'éditeur incorpore également de nouveaux collaborateurs susceptibles d'être en conformité avec l'esprit qu'il veut donner à la revue. Il intègre des dessinateurs qui avaient déjà travaillé pour son entreprise, quelques années auparavant, en tant qu'illustrateurs de bandes dessinées pédagogiques. C'est le cas pour trois d'entre eux : Josep Escobar (Escobar), Peñarroya (Peñarroya) et Juan Ferrándiz<sup>34</sup>. Il entre également en contact avec Ramon Folch i Camarasa<sup>35</sup>, fils de l'écrivain Josep Maria Folch i Torres, et lui demande d'écrire des histoires similaires aux « Pàgines Viscudes » qui ont fait la gloire d'*En Patufet*. Cette rubrique, écrite par son père pendant de nombreuses années pour *En Patufet*, relate des histoires moralisatrices et conservatrices.

L'idée de Josep Baguña i Gili est de créer une revue calquée sur le modèle d'*En Patufet* et destinée à un public de grands-parents, de parents et d'enfants. Il pense ainsi, dans un premier temps, capter l'intérêt de ceux qui lisaient ou auraient voulu lire *En Patufet* lorsqu'ils étaient enfants, puis, ensuite, changer la trajectoire de la revue, pour s'adapter à un public plus jeune. Même si elle est en accord avec les idées de l'éditeur, cette conception marketing peut sembler surprenante. En effet, il paraît difficile de publier une revue qui vise un public particulier et ensuite de changer de cible en pensant attirer de nouveaux lecteurs. Il semble logique qu'en adoptant cette stratégie, la revue risque de perdre son premier public sans pour autant attirer de nouveaux adeptes.

Le premier numéro de la deuxième période de la revue *Patufet* est en parfaite continuité avec son ancêtre de 1938. Il est même composé presque exclusivement de matériaux issus de cette époque. L'arrêt de la parution d'*En Patufet* ayant été brutal, l'éditeur Josep Baguña i Martra se retrouve alors avec la maquette d'un éventuel numéro, sans avoir la possibilité de le publier. Ces articles et dessins restent en sommeil dans les tiroirs de l'entreprise Baguña Hermanos, S.L. pendant trois décennies. Ils trouvent une seconde vie au sein des pages des trois premiers numéros de *Patufet*. Des articles et dessins de 1938 se mêlent avec des inédits que la guerre n'a pas permis de publier. Par exemple, le dernier numéro d'*En Patufet*, daté du 24 décembre 1938, publie la première partie d'une histoire des « Pàgines viscudes », qui était censée avoir sa suite et fin dans le numéro suivant. Le premier numéro de la deuxième période de *Patufet* publie à nouveau, trente ans plus tard, la première partie de ces « Pàgines viscudes ». La publication de la suite, inédite, dans le numéro deux, illustre la continuité entre les deux *Patufet* et tente de faire oublier les trente ans d'absence de la revue.

Ces éléments nous permettent de comprendre les raisons du succès du premier numéro de *Patufet*. La reprise de la revue correspond à une réelle attente de la part d'une partie de la population qui lisait *En Patufet* dans son enfance. Ces personnes constituent la plus grande part des acheteurs de ce premier numéro. D'autres l'achètent car ils avaient entendu parler du légendaire *En Patufet* par leurs parents ou grands-parents. Enfin, certains veulent la lire par curiosité pour une revue qui fait tant polémique dans les journaux.

---

<sup>33</sup> Josep Miracle i Montserrat (1904-1998) est un écrivain catalan. Il devient l'un des collaborateurs de Pompeu Fabra. Correcteur, il publie des grammaires et des dictionnaires, écrit également des romans et des biographies.

<sup>34</sup> Juan Ferrándiz (1918-1997) est un illustrateur spécialisé dans les contes pour enfants et le dessin de cartes de Noël. Il est également sculpteur et poète.

<sup>35</sup> Ramon Folch i Camarasa (1926) est un écrivain et traducteur catalan. Il est le fils de l'écrivain Josep Maria Folch i Torres, connu pour ses livres pour enfants (*Les Aventures extraordinàries d'en Massagran*) et sa contribution à *En Patufet* au travers de ses « Pàgines Viscudes ». Il écrit pour *Patufet* les « Històries Possibles » ainsi que les dialogues. Il est l'auteur des dialogues de « L'hereu d'en Massagran ».



*Patufet* est imprimée par une rotative qui avait été achetée en 1917 par Josep Baguñà i Martra et qui avait servi à l'impression de la première période d'*En Patufet*. Son format paraît petit comparé à *Cavall Fort* ou à *TBO*. *Patufet* et *TBO* sont toutes deux imprimées sur cette rotative datant de 1917. De plus, *Patufet* est éditée sur un papier de mauvaise qualité qui donne une couleur beige clair, et non blanche, aux pages de la revue. Quant à la couverture, hormis dans le premier numéro, elle est imprimée sur un papier de qualité à peine supérieure aux pages de la revue. Tous ces éléments ne donnent pas l'image d'une revue moderne et ancrée dans son époque. La maison d'édition Baguñà Hermanos S.L. investit dans l'achat d'une nouvelle rotative lorsque le *TBO*, qui est imprimé par ses soins, réclame une rotative moderne et une impression de meilleure qualité. Aidé financièrement par la revue en castillan, Josep Maria Baguñà i Gili achète une rotative offset ainsi qu'une machine permettant de réaliser les couvertures des revues sur un papier plus épais et pouvant supporter plusieurs couleurs. Le changement de rotative entraîne une modernisation de la forme de la revue. Même si elle garde un petit format, *Patufet* est éditée sur un papier de meilleure qualité et ses pages sont de plus en plus colorées.

## 2. *Patufet* ou le changement dans la continuité

### A. La modernisation de *Patufet*

Dès la première année, *Patufet* perd de nombreux lecteurs. Plusieurs tentatives de modernisation de la revue sont alors mises en place pour tenter de sauver le journal du petit personnage à la *barretina*. La rédaction intègre de nouvelles figures talentueuses du moment, tels que Jaume Perich (Perich), Joan Palet, Antoni Batllori i Obiols<sup>36</sup> (Toni Batllori), Josep Maria Rius (Joma), Ramón Tosas Fuentes (Ivà), Pere Olivé, Aurora Díaz Plaja, Armand Blanc (Jordi Valent) ou Noel Clarasó.

L'éditeur et ses collaborateurs prennent conscience que les temps et la société ont changé depuis 1938 et qu'il convient d'adapter *Patufet* à l'époque. Le contenu et la forme du *Patufet* des années 1968 ou 1969 ne correspondent pas à l'esthétique des revues auxquelles sont habitués les enfants de la fin des années 1960. Alors que des revues telles que *Cavall Fort* ou *TBO* ont adopté un style ludique et une mise en page colorée, *Patufet* noircit des pages entières de textes, écrites avec une toute petite police et inclut des illustrations sombres ou monochromes.

À partir du numéro 28, daté du 19 décembre 1969, Josep Maria Baguñà i Gili charge Pere Olivé de la mise en page. Cependant, l'année 1970 marque peu de changements substantiels. Une place plus importante est donnée aux illustrations. La manchette dessinée par Ferrándiz est remplacée par un « *Patufet* » beaucoup plus stylisé et moins traditionnel, croqué par Pere Olivé. *Patufet* introduit également des rubriques nouvelles, essentiellement des planches de bandes-dessinées, telles que « *Tarzan Gómez* », signées par Orteu, ou la série de petits personnages dessinés par Alberdi. La revue gagne également en lumière et en couleurs. Elle reste encore surchargée de textes et son public ciblé reste les lecteurs de tous âges. Cependant, ces changements ne sont pas encore suffisants pour faire entrer *Patufet* dans les années 1970. La revue change de style et de public selon les pages. Ce manque de cohérence ne permet pas à *Patufet* de trouver un public stable et fidèle.

Presque instantanément après la réédition de la revue, un conflit éclate entre les partisans d'une continuité avec la « première période » et leurs détracteurs qui leur reprochent cet attachement excessif pour le passé. Ces derniers tentent de trouver la

---

<sup>36</sup> Antoni Batllori i Obiols (1951) est un dessinateur et caricaturiste. Il est le fils du dessinateur Antoni Batllori i Jofré qui collabore à *En Patufet* puis à *Patufet*. Il encourage son fils à dessiner dans les pages de *Patufet*.

formule idéale afin de réunir le maximum de lecteurs sans trahir l'esprit de la revue. Les ventes de *Patufet* continuent leur chute vertigineuse et la revue poursuit son évolution dans une cacophonie gigantesque.

L'année 1971 marque un grand tournant dans la composition de la deuxième période de *Patufet*. À partir du numéro 73, daté du 10 septembre 1971, *Patufet* cesse d'être bimensuelle pour devenir hebdomadaire. La revue évolue au fur et à mesure de l'incorporation de nouveaux collaborateurs plus jeunes et ancrés dans l'époque. L'arrivée de jeunes dessinateurs accompagne le rajeunissement de la revue. Ces derniers sont, le plus souvent, étudiants et dessinent dans les pages de *Patufet* pour se payer leurs études. *Patufet* accueille également des dessinateurs possédant déjà une certaine notoriété sur la scène médiatique de l'époque. Il est d'ailleurs intéressant de souligner l'hétérogénéité des âges, des styles et des carrières des collaborateurs au sein de *Patufet*. La revue accueille alors tour à tour les dessinateurs Josep Antoni Fernández i Fernández (Fer), Josep Maria Rius (Joma), Pere Garcia Lorente, Isidre Monés, Antoni Batllori i Obiols (Toni Batllori), Ramon Tosas (Ivà), ou encore Josep Alfons López Tufet. Leurs collaborations changent complètement le visage de *Patufet*. La participation de Lluís Bagunyà à la revue est également importante. Il commence à seulement 17 ans par écrire la rubrique « Vivències d'una ploma » qui est « un article typique d'un adolescent incompris<sup>37</sup> ». À partir de 1971, aux côtés de Pere Olivé, Lluís Bagunyà participe pleinement à la gestion de la revue en cherchant de nouveaux collaborateurs ainsi que des publicitaires et en faisant quelques travaux de finition. La partie purement textuelle diminue de plus en plus pour laisser place aux planches dessinées, à la couleur et aux illustrations<sup>38</sup>. À la différence de *Cavall Fort* ou de *L'Infantil*, les dessins publiés dans *Patufet* sont tous produits par des artistes catalans ou espagnols. Les autres revues catalanes de l'époque achètent la plupart de leurs bandes-dessinées à l'étranger (notamment en France et en Belgique) et les traduisent en catalan.

Peu à peu « deux » *Patufet* se développent au sein d'un même numéro. D'une part, la revue garde un côté conservateur avec une large part réservée au texte et de l'autre, une place de plus en plus grande réservée aux bandes dessinées. Un affrontement éclate rapidement entre la vision conservatrice des anciens collaborateurs d'*En Patufet* et le point de vue plus dynamique de la jeune génération.

À la fin de l'année 1971, le rédacteur en chef Pere Olivé propose un changement total tant dans l'élaboration de la maquette, que dans les rubriques ou dans les collaborations. Bien que Josep Maria Baguñà i Gili soit opposé à un changement si radical et préfère maintenir la forme ancienne, il donne son aval.

Les années 1972 et 1973 poursuivent les changements initiés l'année précédente par la rédaction de *Patufet*. Pour commencer, la revue passe d'un format de 14,3x20,2 cm à 17x24 cm à partir du numéro 90, daté du 7 janvier 1972. Ensuite, le prix de la revue augmente et passe de 6 pèsètes à 8 pèsètes. La manchette et la couverture changent à nouveau, comme à chaque début d'année. L'intérieur de la revue subit également de nombreuses transformations : les pages sont plus aérées et la distribution des rubriques est plus réfléchie. L'impression se fait sur un papier de meilleure qualité et une large palette de couleurs vient égayer les pages de la revue. *Patufet* est à présent une revue moderne et pleinement ancrée dans le début des années 1970. La revue conserve cette forme, cette couverture et cette manchette jusqu'à l'arrêt de sa publication. Seul, le dernier numéro revient à un dessin n'occupant que la moitié de la couverture. L'aspect littéraire de la revue s'est estompé avec la disparition des écrivains imprégnés du style

<sup>37</sup> Interview de Lluís Bagunyà, à Barcelone, le 13 novembre 2009.

<sup>38</sup> GOURÉVITCH, Jean-Paul. *L'illustration pour enfants*. Paris : CNDP, 1993, 31 p.

du *Patufet* d'avant-guerre. *Patufet* conserve seulement deux rubriques « traditionnelles » : « Històries Possibles » et « La Nuri també en vol saber ».

L'élaboration des numéros de *Patufet* est à présent gérée par Pere Olivé, Lluís Bagunyà et Eduard Paulos<sup>39</sup>. Pere Olivé se charge de dessiner, de légender les images ainsi que les photos et de trouver de possibles collaborateurs. Eduard Paulos s'occupe de mettre en couleurs la revue. Quant au jeune Lluís Bagunyà, il élabore des maquettes, distribue les rubriques selon les pages et écrit les communiqués de la rédaction. Ils se chargent tous les trois de coordonner les travaux de la rédaction et le travail dans l'atelier d'impression.

## B. Une partie graphique moderne

En ce qui concerne la partie graphique, *Patufet* acquiert au fil des années une modernité extraordinaire. La revue a abandonné peu à peu le ton moraliste, éducatif et chrétien qui faisait pourtant partie intégrante de l'esprit de *Patufet*. Son unique finalité est de divertir. La revue s'adresse encore à un public normalement constitué d'enfants, mais elle devient un lieu d'essais pour les jeunes dessinateurs qui font leurs premières armes. Malgré leur jeune âge, chacun d'entre eux possède déjà son style et développe son propre langage humoristique. Ils créent des personnages très intéressants et des histoires dynamiques qui rencontrent un très grand succès dans *Patufet* puis dans d'autres revues catalanes. Cependant, une partie de leur humour doit échapper à la frange plus jeune du public de *Patufet* qui ne possède pas encore les clés nécessaires pour saisir le comique de situation et les réflexions des personnages.

Après l'arrêt de la publication de *Patufet*, ces jeunes dessinateurs intègrent les rédactions de journaux pour adultes, généralement satiriques. Certains deviennent même des dessinateurs de premier plan lors de la Transition démocratique et le sont encore aujourd'hui. Toni Batllori publie chaque semaine un dessin illustrant la rubrique politique de *La Vanguardia*, Fer dessinait pour *El Jueves* le « Puticlub », Joma croque des personnages pour *Cavall Fort*, Garcia Lorente a travaillé pour la télévision et Pere Olivé devient le directeur du Grupo Planeta entre 1984 et 2006. Les anciens jeunes collaborateurs de la revue qui m'ont accordé une interview reconnaissent que *Patufet* a été pour eux une véritable école en leur donnant la possibilité de publier pour la première fois leurs dessins. Elle leur permet également d'acquérir une certaine technique auprès de leurs aînés plus expérimentés. Bien que les dessinateurs croquent des dessins avec un humour enfantin, ces derniers puisent leur inspiration dans les bandes dessinées franco-belges (comme *Les aventures de Tintin* ou *Astérix*) et dans des journaux français ou espagnols du début des années 1970, tels que *Hara-kiri*<sup>40</sup>, *Pilote*, *L'écho des Savanes* ou *La Codorniz*<sup>41</sup>. Ivà s'inspire d'ailleurs énormément des dessinateurs d'*Hara-kiri* Georges Wolinski et Jean-Marc Reiser. Le ton satirique et très libre de ces revues tranche avec l'ingénuité de *Patufet*.

Bien qu'ils soient conscients que la revue n'est pas complètement adaptée à l'époque dans laquelle elle évolue, ils gardent en mémoire cet ancien temps comme un moment de bonheur où des amitiés se sont tissées et où ils avaient une grande liberté dans leurs

---

<sup>39</sup> Numéro 90 de la deuxième période de *Patufet*, « Compaginació », 7 janvier 1972. - « Compaginació : Pere Olivé, Lluís Bagunyà, Eduard Paulos ».

<sup>40</sup> *Hara-Kiri* était un magazine créé en 1960 par le professeur Choron (Georges Bernier), François Cavanna, Fred (Fred Othon Aristidès), et le dessinateur Jean-Marc Reiser. Connue pour son ton satirique à tendance cynique et grivoise, le « journal bête et méchant » est définitivement interdit en 1970 à la suite de sa couverture annonçant la mort du général De Gaulle : « Bal tragique à Colombey : 1 mort ».

<sup>41</sup> *La Codorniz* est une revue d'humour graphique et littéraire publiée en Espagne de 1941 à 1978.

créations. En effet, ce sont les dessinateurs ou les écrivains qui proposent à l'éditeur et au rédacteur en chef de créer une rubrique.

Les anciens collaborateurs de la revue *Patufet* ont été peu sanctionnés par la censure. Cela semble relativement logique car les textes et dessins publiés dans la revue ne s'attaquent ni à la politique ni à la religion. En publiant dans une revue pour enfants, les dessinateurs et écrivains s'exposent moins au risque d'être censurés que s'ils publiaient leurs articles ou leurs planches dans un journal davantage engagé politiquement.

Un article entier est cependant censuré lors de la deuxième période de *Patufet*. Signé de Pere Olivé, il ne semble pourtant pas présenter un vocabulaire ni une histoire contestataire ou anticléricale. Il raconte de façon poétique la vie d'un acteur et sa façon d'exercer son métier. Lors de notre premier entretien, Lluís Bagunyà m'explique que, pour ne pas avoir à recréer et réimprimer la première page, la rédaction recouvre la partie censurée par un bandeau noir sur lequel est écrit dans une bulle : « Ooooh ! *Patufet* sort à présent chaque semaine<sup>42</sup> ». Ainsi, seul ce cache noir est réimprimé par dessus la partie inférieure de la page initiale. Il s'agit de la première page du numéro 74, daté du 17 septembre 1971<sup>43</sup>.

### **C. Une revue adaptée à son public ?**

De nombreux lecteurs de la première étape de *Patufet* sont également des clients de la deuxième période. Le format de la revue, dans les premières années de sa parution, les séduit car il est très proche de celui d'*En Patufet*. De plus, ils font partie du public ciblé par la rédaction. Certains adultes lisent cette revue pour enfant car elle est un des rares journaux à être publié en catalan. Il n'a pas été possible d'interviewer ces lecteurs mais leur opinion transparait au sein de « L'opinió del lector ». Cette rubrique, qui apparaît à partir du numéro 128, daté du 29 septembre 1972, se fait l'écho de l'avis de ses lecteurs. Il en ressort que ces derniers n'apprécient pas les changements apportés à leur *Patufet*. Ce *Patufet* du début des années 1970, ne correspond pas à celui qui alimentait leurs souvenirs et leurs espérances. Ainsi bon nombre de ces lecteurs arrêtent d'acheter *Patufet* ou résilient leur abonnement. En effet, les dessins stylisés et volontairement « mal dessinés » de Jaume Perich ou de Ramon Tosas Fuentes (Ivà) n'ont rien à voir avec les dessins conformistes de Ferrándiz. De plus, ces lecteurs n'aiment pas le vocabulaire familier utilisé par la jeune génération de dessinateurs. Ramon Tosas Fuentes (Ivà) est, par exemple, un de ces dessinateurs qui utilise le plus ce genre de langage dans ses bandes dessinées. Dans une Catalogne où la plupart des jeunes gens ne savent pas écrire la langue de leurs ancêtres, la population est à la recherche d'un catalan écrit correctement. La perte de la pureté de la revue et l'emploi d'un vocabulaire familier sont considérés par certains anciens lecteurs comme une injure faite à *Patufet* et à ce qu'il représente. D'autres continuent malgré tout d'apporter leur soutien à *Patufet*, même s'ils ne cautionnent pas l'orientation prise par la revue. Leurs motivations vont au-delà du simple plaisir de la lecture de *Patufet*. Ils l'achètent dans un but purement patriotique. C'est notamment le cas d'une dame âgée qui avoue, dans une lettre publiée dans « l'opinió del lector », qu'elle possède toute une collection de *Patufet* mais ne les feuillette presque pas.

Les deux particularités qui font tant la force que la faiblesse de *Patufet* sont la langue utilisée, le catalan, et l'héritage d'*En Patufet*. Comme nous l'avons vu, le fait qu'elle soit publiée en catalan est une des raisons qui motive les parents dans l'achat de *Patufet*.

---

<sup>42</sup> Numéro 74 de la deuxième période de *Patufet*, « Oh !!! *Patufet* ja surt cada setmana », 17 septembre 1971.

<sup>43</sup> Numéro 74 de la deuxième période de *Patufet*. *Ibid.* « L'home que fa d'actor » et « « Ooooh !!! *Patufet* ja surt cada setmana » ».

Cependant, si ces derniers ont appris à lire et à écrire le catalan à l'école de la Seconde République (1931-1939) ou en lisant *En Patufet*, leurs enfants reçoivent, pour la grande majorité, un enseignement uniquement en castillan. La langue de Ramon Llull n'étant pas enseignée à l'école, la génération née après la guerre civile ne sait pas l'écrire ni la lire. Savoir parler une langue mais ne pas savoir la lire ni l'écrire paraît insensé à la plupart des Occidentaux mais l'acquisition simultanée de ces trois aptitudes n'est pas automatique. Ainsi, certains jeunes lecteurs de *Patufet* peuvent rencontrer des difficultés à la lire et à comprendre ce qu'ils lisent. De plus, la revue utilise parfois des termes désuets qui en rendent la lecture compliquée.

Le contenu du *Patufet* des premières années de la deuxième période n'est pas adapté à un public d'enfants. La plupart des anciens lecteurs que j'ai rencontrés affirment que *Patufet* n'est pas en adéquation avec leur âge ni avec l'époque. Ils la perçoivent comme une revue conservatrice, dépassée et plus éducative que divertissante. *Patufet* publie des rubriques axées sur la transmission de valeurs chrétiennes, culturelles et linguistiques. La structure de la revue est didactique mais oublie complètement d'intégrer une dimension ludique. Ces textes n'intéressent pas les enfants et les adolescents de la fin des années 1960 qui rêvent d'histoires de cow-boys et d'indiens et de découvertes spatiales. De plus, la place de l'image est de plus en plus importante dans la société d'alors, avec le développement de la publicité, la démocratisation de la photo et de la télévision. De nombreux anciens lecteurs m'ont confié qu'ils ne lisaient presque pas la revue. Ils la feuilletaient et lisaient simplement les bandes dessinées qui attiraient davantage leur attention, car les textes étaient plus simples et plus courts.

Tous les changements effectués dans *Patufet* les années suivantes amplifient cette impression de manque de cohérence. Des rubriques graphiques très modernes et divertissantes suivent des rubriques textuelles très conservatrices et austères. La revue manque d'unité graphique : plusieurs polices sont utilisées et des dessins classiques en noir et blanc côtoient des petits bonshommes très stylisés et colorés. Entre 1968 et 1973, *Patufet* se modernise et devient une revue ancrée dans son époque. Elle troque ses pages noircies de textes pour des planches dessinées pleines d'humour. Cependant, elles continuent d'alterner avec des rubriques plus classiques et littéraires.

### **3. *Patufet*, une légende aux pieds d'argile**

#### **A. Un relais linguistique et identitaire**

La revue *Patufet* est un vecteur de l'identité et de la langue catalane. La deuxième période de *Patufet* voit le jour dans une Catalogne où le catalan est « *lingua non grata* » dans la sphère publique. Avant d'être un vecteur identitaire et linguistique, *Patufet* est, dans une certaine mesure, un relais entre les générations. En effet, parmi les interviews d'anciens lecteurs de la revue qui m'ont été accordées, j'ai constaté que le parent, ou le grand-parent, qui achète *Patufet* à l'enfant est, presque toujours, un ancien lecteur d'*En Patufet*. De plus ce sont eux qui vont l'acheter matériellement dans un kiosque à journaux. En lisant les lettres adressées au journal afin de nourrir la rubrique « L'opinió del lector », j'ai également pu me rendre compte que la revue est lue par ces anciens lecteurs d'*En Patufet*, devenus parents ou grands-parents à la fin des années 1960. Ces derniers achètent *Patufet* pour leurs enfants, mais ils ont bien souvent beaucoup plus de plaisir à la lire que la jeune génération. Les parents ou les personnes proches de la famille achètent généralement *Patufet* pour deux raisons. En premier lieu, ils souhaitent que leurs enfants éprouvent le même bonheur qu'ils ressentaient en lisant *En Patufet*. Ensuite, ils souhaitent qu'ils aient un contact avec le catalan écrit. Une revue en catalan telle que *Patufet* est donc un moyen d'apprendre aux plus jeunes à le lire et par extension à l'écrire.

Contrairement à ce que nous pourrions penser, les lecteurs de *Patufet* ne sont pas tous issus du même milieu social, ni de la même origine géographique. Il aurait pu s'agir majoritairement d'enfants nés de parents catalans et ayant les moyens financiers suffisants pour s'offrir ce genre de loisirs. Les *patufetistes* ne sont pas tous nés dans les franges les plus aisées de la société catalane de l'époque. D'après les interviews qui m'ont été accordées, la revue semble avoir été lue également par les classes populaires de Catalogne. Aucune statistique n'a été faite sur la population des lecteurs de la deuxième période de *Patufet* lors de sa publication, ni après. De plus, les archives de l'imprimerie Baguñà Hermanos S.L. ayant disparu, il est impossible d'avoir des données exactes. Cependant, le succès d'*En Patufet* s'explique par l'absence de visée élitiste et par le ton populaire de la revue. Les milieux favorisés et intellectuels du début du siècle, tout comme ceux de la fin des années 1960, sont d'ailleurs les premiers à critiquer la « vulgarisation » de la culture par les *Patufet*<sup>44</sup>. Ainsi, au vu de ces données, mises en relation avec l'échantillon de personnes interviewées, nous pouvons penser que la majorité des lecteurs de *Patufet* sont effectivement issus d'un milieu populaire et, dans une moindre mesure, d'une classe moyenne. Le coût supplémentaire d'une revue en catalan par rapport à une revue en castillan importe peu aux parents des lecteurs<sup>45</sup>.

Les lecteurs de *Patufet* ne sont pas non plus majoritairement des enfants issus de parents catalans, ayant vécu en Catalogne depuis plusieurs générations. Il ressort des interviews menées que leur origine géographique est diverse. Certains lecteurs de *Patufet* sont des enfants nés de parents et de grands-parents catalans. Pour ces derniers, la transmission de la langue et de la culture catalane n'est pas quelque chose de conscient et de réfléchi. Ils apprennent à leurs enfants la langue que leur ont enseignée leurs aînés.

D'autres sont des enfants issus de parents venant d'une autre région d'Espagne ou fruits d'un couple « mixte », c'est-à-dire d'un père ou d'une mère catalan(e) marié(e) à un père ou une mère espagnol(e). Ces personnes ont la volonté de se fondre dans la société catalane et d'y intégrer leurs enfants. Cette intégration passe par l'apprentissage de la langue catalane ainsi que de sa culture.

La personne qui tient un kiosque est également importante dans la transmission de la langue catalane et de *Patufet* aux enfants. En effet, ils ont une relation de proximité avec les parents et les enfants qui leur achètent leurs journaux. Parmi les anciens lecteurs que j'ai interviewés deux m'ont affirmé que ce n'est pas leurs parents qui leur avaient fait découvrir *Patufet* mais cette personne qui vendait des journaux. Selon Lluís Bagunyà et Pere Olivé, à la différence de la première étape, il y avait très peu d'enfants abonnés à la deuxième période de *Patufet*. Les ventes s'effectuant essentiellement dans les kiosques, les marchands de journaux sont donc, *a fortiori*, très importants dans la transmission de la revue à la population.

J'ai également eu la possibilité d'interviewer, hors micro, deux marchands de journaux. Ces derniers m'ont donné des éléments qui corroborent ce que les anciens lecteurs m'avaient dit. Maria Martí<sup>46</sup> tient un kiosque à Vilassar de Dalt et vendait la revue *Patufet* dès la fin des années 1960. Jordi Torres<sup>47</sup> travaillait dans un kiosque à Granollers lors de la publication de la deuxième période de *Patufet* et en était également un lecteur. Tous deux s'accordent à dire que les jours où *Patufet* se vendait le mieux sont ceux où le marché était installé dans les villes et villages. Les paysans quittent leurs

---

<sup>44</sup> CASTELLANOS, Jordi. *En Patufet, cent anys : la revista i el seu impacte*. Barcelone : Publications de l'Abadia de Montserrat, 2004, p. 7-15.

<sup>45</sup> Alors que le *TBO* coûte à la fin des années 1960, 4 pèsètes, *Patufet* coûte 6 pèsètes.

<sup>46</sup> Interview de Maria Martí, à Vilassar de Dalt, le 27 octobre 2009.

<sup>47</sup> Interview de Jordi Torres, à Granollers, le 2 avril 2010.

terres et en profitent pour acheter différents types de journaux et revues dont celle du petit personnage à la *barretina*. Il semble que le nom de *Patufet* a été déterminant dans l'achat de cette revue par des parents, ou des grands-parents, qui l'avaient lue étant enfants ou qui connaissaient sa légende. Ils l'achètent pour leurs enfants, ou leurs petits-enfants, voire pour eux-mêmes. Ils m'apprennent qu'il est possible de « louer » un *Patufet* pour quelques jours. Ce procédé est fréquent à la fin des années 1960. Le lecteur paye 50% de la valeur de la revue et lorsqu'il la rend, 25% de la somme lui sont rendus. D'autres enfants s'échangent les revues entre eux à raison généralement de deux ou trois *Patufet* contre un *Cavall Fort* ou un *TBO*. Les paroisses et les centres de scoutisme achètent la revue afin de la donner à lire aux enfants. Les paroisses constituent des vecteurs importants de la langue et de la culture catalane. Même s'il est interdit de le parler, le personnel religieux s'adresse aux enfants en catalan et favorise l'apprentissage de sa lecture au travers de la revue *Patufet*.

Au vu de ces différents éléments, les interviews des anciens lecteurs de *Patufet* semblent représentatives de l'ensemble des lecteurs de la revue. En effet, la majorité des lecteurs que j'ai rencontrés préfèrent les bandes dessinées aux rubriques essentiellement textuelles. À l'exception de trois personnes, ce sont les parents, voire les membres de la famille proche, qui mettent en contact les enfants avec *Patufet*. Deux d'entre eux s'intéressent à la revue grâce à un marchand de journaux qui leur en conseille la lecture et une seule petite fille le lit via la paroisse. Mis à part deux couples, au moins l'un des parents qui achètent la revue à leurs enfants est catalan. Enfin, la majorité des enfants qui lisent *Patufet* sont issus d'un milieu populaire. Par ailleurs, seulement deux d'entre eux sont abonnés à la revue.

## **B. Les dernières tentatives de sauvetage de *Patufet***

Nous pouvons considérer que la deuxième période de *Patufet* est un échec pour trois raisons. En premier lieu, elle est publiée seulement durant quatre ans et demi. Ensuite, bien qu'elle évolue au fil des ans, elle ne parvient pas à devenir une revue moderne et totalement ancrée dans son époque. La revue souffre d'une empreinte trop importante laissée par *En Patufet* tant dans le fond que dans la forme. Enfin, malgré ses efforts, elle ne parvient pas à se constituer un public fidèle. De nombreuses revues et journaux ont connu la même fin tragique quelques années auparavant et durant la Transition démocratique. Les périodes qui voient l'achèvement d'un régime et le commencement d'un autre sont propices à de nombreux bouleversements politiques, économiques et sociaux. La presse est également touchée par ces changements. *Patufet* naît au milieu de cette effervescence politique où s'opposent les « conservateurs » aux « progressistes ». La population désire lire des revues plus corrosives et moins traditionnelles. Dans une société qui souhaite se libérer des carcans de la dictature, il est de bon ton de critiquer une revue catalane désuète.

Le succès du premier numéro de la reprise de *Patufet* laissait présager que la revue aurait pu être éditée pendant de nombreuses années. La réussite des premières semaines s'explique par la combinaison d'une attente de trente ans, de grandes attentes et la curiosité d'une partie de la population catalane. Cependant, le contenu de *Patufet* déçoit rapidement les lecteurs. Certains continuent de l'acheter, d'autres s'en détournent car ils trouvent son contenu « vieillot ». D'autres encore la critiquent mais ne l'auraient pas achetée même si elle avait été moderne, tout simplement car ce ne sont plus des enfants.

Ce qui a permis à *Patufet* de rencontrer un certain succès, c'est la rareté des publications en catalan et la charge émotionnelle véhiculée par *En Patufet*. La rareté des revues en catalan contraint ceux qui souhaitent lire dans la langue de Ramon Llull à opérer une sélection moins drastique que s'il y avait pléthore de ce type de revues.

Cependant, *Patufet* souffre de la concurrence de *Cavall Fort* et de *L'Infantil* qui sont beaucoup plus modernes. Ces dernières sont sorties respectivement sept et dix-sept ans avant *Patufet*. Ce décalage dans le temps est très important car, à la fin des années 1960, la grande mode des revues pour enfants est terminée. En effet, les revues pour enfants vivent leur âge d'or dans les années 1950 et 1960. L'apparition de nouveaux moyens de divertissement pour les enfants fait baisser l'ensemble des ventes des revues pour enfants, tant en catalan qu'en castillan. Cependant, à la différence de *Patufet*, *Cavall Fort* et *L'Infantil*, de par leur ancienneté, ont eu la possibilité de se constituer un public fidèle. *Patufet* apparaît donc à un moment où le marché des publications pour enfants se porte moins bien.

Les ventes de *Patufet* baissent dès la première année de sa parution. Les archives de l'imprimerie Baguñà Hermanos, S.L. ayant disparu, il est impossible de savoir exactement à partir de quelle année la revue rencontre des difficultés. Cependant, Lluís Bagunyà, Pere Olivé et Enric Larreula s'accordent à dire que les tirages de *Patufet* s'effondrent très rapidement ; certainement dès 1969. Dans un article, daté du 14 mars 1973 et publié dans *Tele/Exprés*, Josep Maria Huertas i Claveria, annonce le nombre critique de 18 000 exemplaires tirés par semaine<sup>48</sup>.

Le 14 mars 1973 Josep Maria Huertas i Claveria publie dans le journal *Tele/Exprés* un article intitulé « *Patufet* pour enfants et personnes âgées, les deux options analysées autour d'une table ronde ». Après avoir rappelé le succès de la première période d'*En Patufet*, le journaliste revient sur le succès des premiers numéros de sa reprise, puis s'interroge sur la continuité de *Patufet* malgré la baisse vertigineuse de ses ventes. Afin de discuter de l'état critique dans lequel se trouve *Patufet*, il décide de réunir autour d'une table ronde les collaborateurs et les détracteurs de la revue. Ainsi Lluís Bagunyà, Josep Maria Rius et Pere Olivé confrontent leurs points de vue avec ceux des écrivains et journalistes Robert Saladrigas, Gabriel Jaraba et Jordi Garcia Soler. Ce débat met en évidence les divergences d'opinions entre les collaborateurs quant à l'avenir de la revue. Alors que certains se rendent compte que *Patufet* est condamnée, d'autres, tels que Pere Olivé, croient qu'il est possible de la sauver en poussant encore plus loin les changements apportés à la revue afin de la dédier à un public exclusivement composé d'enfants. Ces derniers proposent toute une série de solutions comme, par exemple, supprimer presque intégralement la partie textuelle. Les détracteurs de *Patufet* ne s'étonnent pas du possible arrêt de sa publication et rappellent qu'il est impossible de ressusciter une revue qui appartient à une époque révolue. Finalement, l'ensemble des personnes présentes s'accordent à dire que la première erreur de l'éditeur Josep Maria Baguñà i Gili est d'avoir voulu récréer une revue dans la même ligne que son prédécesseur. Il semble impossible de créer une revue qui suscite l'intérêt tant des adultes que des enfants, tout simplement parce qu'ils n'ont pas les mêmes attentes. Alors que la réussite d'*En Patufet* tient, en partie, à la vision commerciale avant-gardiste de Josep Baguñà i Martra<sup>49</sup>, l'échec de la deuxième période est dû essentiellement à l'absence d'une conception marketing moderne de la part de son fils.

Le 14 juin 1973, Gabriel Jaraba publie un article, dans le *Diario de Barcelona*, dont le titre ne laisse aucune équivoque quant à l'avenir de *Patufet* : « *Patufet* disparaît

---

<sup>48</sup> HUERTAS I CLAVERIA, Josep Maria. « *Patufet* para niños y ancianos, las dos opciones analizadas en una mesa redonda ». *Tele/Exprés*, mars 1973, n°2615, p. 5.

<sup>49</sup> PEREZ VALLVERDU, Eulàlia. *Josep Maria Folch i Torres (1880-1950) : des del Modernisme a la literatura de consum*. Thèse doctorale, dir. Jordi Castellanos. Cerdanyola del Vallès : Universitat Autònoma de Barcelona, 2006, 712 p. -Dans sa thèse, Eulàlia Pérez Vallverdú démontre que Josep Baguñà i Martra était un précurseur, tant dans sa conception d'*En Patufet* que dans sa transmission aux quatre coins de la Catalogne.



définitivement, ses éditeurs n'ont pas trouvé la formule journalistique adéquate pour subsister<sup>50</sup> ». Il annonce l'arrêt de *Patufet* après la publication du numéro 167, le 29 juin 1973. Au fil de ses lignes, le journaliste critique la rédaction qui a été incapable de moderniser entièrement la revue, malgré les suggestions des partisans du changement. De plus, il accuse la rédaction d'avoir tenté de se séparer quelques semaines auparavant de ces jeunes collaborateurs afin de revenir à une publication davantage traditionnelle et familiale. Cependant, les difficultés économiques que rencontre la revue les empêchent de mener à bien ce projet. Gabriel Jaraba regrette la disparition d'une revue qui avait réussi à s'entourer d'une équipe de collaborateurs très talentueux, et notamment de dessinateurs. Ils auraient pu participer, avec la revue *Patufet*, à la normalisation de la culture catalane durant la Transition démocratique. Ils deviendront, cependant, des artistes de premier plan sur la scène graphique catalane. L'intuition du journaliste se révèle exacte, lorsqu'il écrit que « dans un futur très proche, ils vont se révéler comme les dessinateurs les plus prometteurs en Catalogne<sup>51</sup> ». Les dessinateurs de *Patufet* partent travailler pour d'autres revues humoristiques pour adultes telles que *Mata Ratos*, *El Papis* ou *El Jueves*.

### C. *Patufet*, échec et mat

Malgré toutes les tentatives de changement et de modernisation de la revue, les ventes ne reprennent pas. À l'inverse, au fur et à mesure de l'évolution de *Patufet*, elles continuent de baisser. D'un côté les changements n'ont pas été assez significatifs pour attirer de nouveaux lecteurs. Malgré la métamorphose opérée, la revue oscille tout au long des quatre ans et demi, entre modernité et nostalgie. L'image de *Patufet* reste associée à une revue dépassée et peu divertissante. De plus, l'imprimerie ne dispose pas des fonds nécessaires afin de mener une campagne de publicité à grande échelle pour la promouvoir. La proportion des jeunes lecteurs diminuant, la revue ne peut pas non plus compter sur le « bouche à oreille » entre les enfants. En tentant de réunir de nouveaux lecteurs, *Patufet* perd ses premiers soutiens. Tous ces facteurs combinés expliquent la chute des ventes et l'arrêt définitif de sa publication.

*Patufet* est entièrement financée par des fonds privés émanant des bénéficiaires engrangés par l'entreprise Bagañà Hermanos, S.L. Les bénéficiaires ne sont pas générés par les ventes mais par l'impression de revues comme *El TBO* (qui est le principal client). La publicité, qui est une source de revenus, déserte ses pages au fil des années. Lorsque les ventes commencent à baisser, les publicitaires se détournent de *Patufet*. La présence ou non de publicités est symptomatique des ventes d'une publication. Les pages noircies de publicités indiquent sa bonne santé. Elle entre dans un cercle vicieux lorsque les ventes baissent, les publicitaires, qui cherchent à toucher le maximum de personnes, retirent leurs capitaux, la revue dispose donc de moins d'argent pour mener à bien son édition, elle est obligée de négliger certains aspects et les ventes continuent de baisser. *Patufet* n'ayant jamais reçu de subventions de quelque organisme que ce soit, lorsque l'entreprise se retrouve en difficulté financière elle ne peut compter sur l'aide de personne. *Patufet* ne bénéficie pas de campagnes destinées à la sauver, comme ce fut le cas pour le *Diari de Barcelona* ou *Tele/Estel*. Dans les années 1970, ce type d'aides n'existe pas au sein d'une société qui traverse la crise engendrée par le choc pétrolier de 1973. Cependant, ces aides financières accordées aux journaux ne donnent jamais de résultats très concluants car ils finissent toujours par arrêter leurs rotatives.

---

<sup>50</sup> Gabriel Jaraba publie un article: « Definitivo : El *Patufet* desaparece, sus editores no encontraron la fórmula periodística adecuada para subsistir ». *Diario de Barcelona*, juin 1973, *sine numero*, non paginé.

<sup>51</sup> *Ibid.* « [...] a revelarse como las más firmes promesas del más próximo futuro humor catalán. ».

La fin de *Patufet* est inéluctable. L'éditorial du numéro 167, daté du 29 juin 1973, annonce de façon élégante l'arrêt de la publication de la revue. Afin d'expliquer sa décision, la rédaction invoque la crise économique qui la touche de par la baisse des ventes et l'impossibilité de trouver une ligne adéquate. En effet, *Patufet* arrête ses rotatives car elle devient un gouffre financier pour ses éditeurs. Ce que l'éditorial n'avoue qu'à demi-mot c'est que la perte des lecteurs, jeunes et moins jeunes, est la véritable raison de l'arrêt de la publication de *Patufet*. Par ailleurs, la revue s'est révélée incapable de définir une voie claire, que ce soit pour l'ensemble de la revue ou seulement pour un numéro. En effet, chaque collaborateur fait pratiquement ce qu'il veut. Le conseil de rédaction ne projette pas d'élaborer un numéro en chargeant chacun de dessiner ou écrire sur tel ou tel sujet.

Cet éditorial est également teinté d'un certain optimisme. Il n'annonce pas la fin définitive de *Patufet* mais une « pause » temporaire afin de pouvoir se remettre en question et trouver une orientation qui convienne à tout le monde. *Patufet* espère ainsi être réimprimée au plus tôt afin de mener à bien cette mission, presque divine, de transmettre la langue catalane dans tous les foyers de Catalogne. Cependant, ni la rédaction de *Patufet* ni les lecteurs ne sont dupes ; l'éditorial du dernier numéro sonne la fin définitive de *Patufet*.

Selon Enric Larreula, durant les derniers mois, la publication de *Patufet* représente une perte de 20 000 pèsètes par semaine pour l'imprimerie Baguñà Hermanos S.L.<sup>52</sup>. Lluís Bagunyà avance, avec moins de certitudes, un chiffre supérieur, car il « ne [se] souvient plus si c'était, chaque mois ou à chaque numéro, que ses pertes s'élevaient à 25 000 pèsètes de l'époque<sup>53</sup> ». Quel que soit le montant précis des pertes financières enregistrées par semaine, une telle situation n'est pas viable sur une longue durée. *Patufet* arrête ses rotatives en 1973 et l'imprimerie Baguñà Hermanos S.L. ferme ses portes en 1976, soit trois ans plus tard. Selon Lluís Bagunyà, l'échec de *Patufet* n'est pas le seul responsable de la faillite de l'entreprise de son père car si tel avait été le cas, après la fin de sa publication, la situation se serait améliorée. Il impute sa disparition à « la baisse des tirages du *TBO* et des calendriers<sup>54</sup> ». L'entreprise qui faisait travailler une trentaine de personnes est placée en liquidation judiciaire et tout ce qui lui appartenait est vendu aux enchères ou simplement jeté à la poubelle. De cette période, Josep Maria Baguñà i Gili conserva, outre ses regrets, quelques dessins originaux, qu'il vendra par la suite pour subsister.

### **Conclusion**

*Patufet* est un échec car ses créateurs n'ont pas su comprendre que ce qui était révolutionnaire au début du XX<sup>e</sup> siècle est dépassé à la fin des années 1960. La revue est victime de son nom et du souvenir de la gloire passée d'*En Patufet*. Elle aurait pu avoir un certains succès si elle ne s'était pas appelée *Patufet*. Ce nom, hérité d'une revue mythique, est tant un atout qu'un handicap. Le nom de *Patufet* permet à cette revue éditée par une petite imprimerie familiale de bénéficier d'une importante publicité annonçant son retour. Cependant, elle déchaîne les passions autant que les attaques de ceux qui considèrent qu'une revue du passé doit rester dans le passé. Comme tout objet ou personne idéalisés, il lui est accordé une valeur supérieure à celle qu'elle a en réalité. Ainsi, *Patufet* représente de telles attentes qu'elle ne peut que décevoir ses lecteurs.

À partir de 1972, *Patufet* peut être considérée comme une revue moderne, en accord avec son temps. Elle est élaborée par des collaborateurs jeunes et talentueux et elle

---

<sup>52</sup> LARREULA, Enric. *Les revistes...*, p. 191.

<sup>53</sup> Interview de Lluís Bagunyà, à Barcelone, le 13 novembre 2009.

<sup>54</sup> Interview de Lluís Bagunyà, à Barcelone, le 23 mars 2010.

adopte une forme susceptible de plaire à un public jeune. Cependant, elle ne va pas jusqu'au bout de son projet de rénovation. *Patufet* n'a pas su ni pu se départir complètement de ce passé si présent dans l'esprit de nombreux Catalans. Elle garde une part littéraire et conservatrice qui n'est plus forcément en accord avec l'air du temps. Finalement, la revue de 1973 est trop moderne pour plaire à ses anciens lecteurs mais elle est également trop désuète pour intéresser la jeune génération. Elle perd donc sa raison d'exister.

*Centre d'études catalanes de l'université Paris-Sorbonne*

*08 04 2013*